

Le cheval diabolique

Activité : *Examen de compréhension de lecture*

Clientèle visée : *3^{ème} secondaire*

Durée : *75 minutes*

Auteure : *Marie Josée Lévesque*

Le texte que j'ai choisi a été tiré du manuel *Corpus* des Éditions CEC. C'est un manuel en usage dans les classes de troisième secondaire. Le questionnaire que j'ai bâti est entièrement original; je ne me suis basé en rien sur ce qui aurait pu déjà être fait.

J'ai retapé le texte «Le cheval diabolique» et l'ai adapté, en le raccourcissant un peu, pour permettre aux élèves de faire l'exercice en une période de 75 minutes.

Avec toutes les sous-questions, le questionnaire compte 16 différentes réponses à donner. Ce n'est pas très long à faire; je l'ai testé auprès d'un membre de ma famille qui est en troisième secondaire.

Le cheval diabolique



Comme la plupart des légendes du Québec, celle que voici remonte à une époque où même nos arrière-grands-pères n'étaient pas nés. Chose qu'on dit certaine, l'événement s'est déroulé à L'Islet, qui était alors une localité si démunie qu'on n'avait pas encore trouvé moyen d'y bâtir une église. Deux fois par mois, un curé d'ailleurs venait y célébrer la messe dans une petite chapelle provisoire. Ce pis-aller dura jusqu'au jour où la nouvelle courut d'une famille à l'autre que le hameau aurait bientôt son curé bien à lui.

Ce curé s'appelait François Panet. Quel homme bon! Comme on avait au moins besoin d'une chapelle, les habitants lui construisirent d'abord un semblant de presbytère, une bâtisse en planches qui sentait la privation, mais que voulez-vous! M. Panet en semblait content, lui. Ce qu'il désirait c'était une vraie église. Tout le monde étant de son avis, il fut décidé que ce serait chose faite. La nature fournissait le bois et la pierre; l'homme fournirait les bras et le courage.

Mais comment charrier la pierre? Les chevaux étaient rares, dans la région, à cette époque, et tous utilisés du matin au soir, hiver comme été. Pauvre M. Panet! Jour après jour, il tournait et retournait ce problème dans sa tête sans trouver la solution.

Or, une nuit qu'il veillait dans sa berceuse, voilà qu'il entend une voix qui murmure : «*François...*» Cette voix de femme n'avait rien de naturel. Elle venait d'en haut, semblait-il. Soudain, que voit-il devant lui, comme suspendue entre terre et ciel? La Sainte Vierge, toute de blanc vêtue!

- *Ne crains rien, François. Je suis Notre-Dame-du-Bon-Secours. Prends confiance, je viens à ton aide. Demain matin, tu trouveras un cheval dans ton jardin. Tu pourras lui faire tirer de lourdes charges, car il sera très fort. Mais tu auras à prendre une précaution et à la faire prendre à celui ou à ceux à qui tu le confieras : jamais, au grand jamais faudra-t-il le débrider. Sa bride est bénite. Si on la lui enlève, il disparaîtra pour toujours.*

Au matin, la lumière et les ramages des oiseaux réveillèrent le bon curé Panet, d'abord tout ébahi de constater qu'il avait dormi dans sa chaise, puis étonné de moins en moins en retrouvant son souci de la veille : comment transporter la pierre. Mais soudain, une bouffée de chaleur l'enveloppe tout entier et son cœur manque un tour. Il se rappelle...

Au même moment, on frappe à sa porte à coups répétés. La porte s'ouvre et voici Guillaume, le bedeau, tout vibrant, tout excité.

- *Monsieur le curé! Dans le jardin! Un cheval! Un grand cheval noir attaché à notre épinette rouge! Comment expliquer ça? J'ai passé par là dix minutes plus tôt : rien. Je reviens sur mes pas : un cheval!*

- *Ce n'était donc pas un rêve*, murmura le curé, à part soi.

- *Venez voir avec vos yeux!*

M. Panet sortit voir avec ses yeux et rien n'était plus vrai. Un puissant cheval noir était là – tel que promis. Mais par respect pour la Vierge, par respect pour l'extraordinaire faveur dont il était l'objet, le prêtre eut recours à la première explication qui se présenta à son esprit : un ami lui avait prêté cette bête. Qu'on ne cherche pas quel ami, celui-ci ayant exigé une entière discrétion.

- *Il l'appelle comment, son coursier?*

- *Il l'appelle... Il l'appelle Charlot.*

- *Charlot, ronronna Guillaume. Je le trouve si tellement beau, qu'il me vient des envies de l'embrasser sur le bec!*

- *Attention. M'est avis qu'il doit être méchant de la gueule. Va plutôt répandre la bonne nouvelle et trouver des volontaires pour le charriage de la pierre.*

[...]

Dès la barre du matin, le lendemain, la corvée était organisée. Sept ou huit paroissiens y prendraient part. Le moment venu, germain contribuerait quelques belles pierres de taille; Alphonse, des madriers de pin; Basile, des cèdres bien équarris; un quatrième fournirait les clous... Mais ce qui importait, pour l'heure, c'était de savoir à qui reviendrait l'honneur de mener Charlot.

Ce fut un nommé Rigaud qui emporta le morceau. Personnage plutôt rude, volontiers gouailleur et parfois mauvaise tête, il l'emportait souvent. Par prudence, M. Panet décida que Rigaud partagerait Charlot avec Ludovic, homme au jugement bien d'aplomb. Il leur confierait cette bête moyennant promesse, main sur le cœur, de ne jamais lui retirer sa bride. Jamais, au grand jamais.

[...]

Rigaud et Ludovic attelèrent Charlot à un petit chariot à roues basses. Ils y mirent d'abord une charge raisonnable. Charlot tirait ça comme une brouette.

On doubla, tripla la charge et Charlot ne s'en apercevait même pas. Quel jarret! On ne parvenait pas à le dire assez!

Le curé fit construire un chariot deux fois plus grand et plus solide. Charlot n'y voyant aucune différence, on en vint à remplir le chariot au point que les roues en craquaient. Charlot ne s'en montrait que plus vigoureux. Une chose non moins remarquable, c'est qu'en dépit d'une chaleur humide, la bête ne semblait jamais avoir soif. Ce n'était pourtant pas l'eau qui manquait : d'un voyage à l'autre, on traversait le même ruisseau.

Cette fois, Ludovic pressentit ce qui allait se passer : Rigaud, il en était sûr, allait faire sa mauvaise tête. Effectivement, à peine Charlot avait-il les pattes dans l'eau...

- Arrêtons, dit Rigaud. *Veux-tu une bonne lampée d'eau fraîche, mon champion?*

Ludovic intervint. D'abord, ils avaient promis que non. Ensuite, Charlot n'avait pas soif, puisqu'il regardait passer les nuages.

- *Pas étonnant, qu'il regarde en haut!* ricane Rigaud. *Comment voudrais-tu qu'il boive sans qu'on le débride?*

- *Si tu le débrides, il va prendre le large. Monsieur le curé l'a dit.*

- *Qu'est-ce que les curés connaissent aux chevaux?*

Ludovic protesta, signala que la bête montrait les dents...

- *C'est sa manière de sourire, plaisanta l'autre.*

Rien n'y fit. Rigaud mit les pieds dans l'eau à son tour et le voilà tête à tête avec Charlot et le comblant de mots tendres comme s'il avait eu affaire à une jolie fille. Au moment où il allait toucher la bride, son compagnon se leva si brusquement, que Rigaud ravala son geste. Ludovic venait d'apercevoir le curé, là-bas, marchant à grands pas, suivi d'un enfant de chœur.

- *Le curé va porter le bon Dieu,* murmura Ludovic. *Ça doit être pour la mère Nicolas. On devrait traverser et aller le conduire : il gagnerait du temps.*

- *C'est vrai,* fit Rigaud. *Tout juste une gorgée à celui-là et on y va.*

Distrait pas la vue du prêtre portant les saintes huiles, Ludovic n'eut pas le temps d'intervenir; Rigaud retirait la bride.

Ce fut tout ensemble l'éclair, le tonnerre et un tremblement de terre. D'une seule ruade, Charlot pulvérisait les brancards, culbutait les deux hommes, débâtissait le chariot et le harnais d'un bout à l'autre.

Cabré jusqu'au ciel, l'œil orageux, une vapeur de soufre tourbillonnant hors de ses naseaux, l'énorme animal hésitait sur la direction à prendre. Car lui aussi avait aperçu le prêtre.

- *C'est le démon!* gémit Ludovic.

- *Le démon déguisé en cheval!* balbutiait Rigaud, moitié sur terre, moitié dans l'eau.

La bête s'élança. En direction de M. Panet! Avec l'intention évidente de lui faire connaître ses sabots! Ivre de vengeance, folle de haine, la bête diabolique galopait vers le prêtre. Mais celui-ci l'attendait. Il leva le bras. À l'instant où l'animal allait fondre sur lui, M. Panet traça dans l'air un grand signe de croix et cria :

- *Arrière, Satan!*

Le cheval s'arrêta sec. De nouveau, il se cabra, comme étourdi... violemment, il fit volte-face et détala à toute allure vers un rocher, non loin. Le choc fut terrifiant. Le rocher se fendit de haut en bas. Par une crevasse d'au moins six pieds de largeur, Satan venait de retourner chez lui.

Pendant longtemps et plus encore, les habitants de la région parlèrent de cette crevasse comme de la *Porte de l'enfer* ou du *Trou du diable*. Durant des années et des années, aucun chrétien ne passait par là en voiture, de nuit, sans qu'il arrivât quelque chose. Soit au harnais, soit au cheval qui butait comme une pierre et se mettait à boiter tout bas. Ou bien c'étaient des bruits de chaînes entremêlées, des sons jamais entendus sur terre. Tout cela s'est répété jusqu'à l'époque du curé Delage, qui eut l'inspiration de faire planter à cet endroit la belle croix qui continue d'être là.

Chose certaine, à supposer que le Malin serait tenté de venir rôder encore autour de L'Islet, ce n'est pas par cette *cavée* qu'il mettra le nez dehors.

Robert Choquette
Le Sorcier d'Anticosti et autres légendes canadiennes.
Bibliothèque québécoise, 1989.

Nom : _____ Groupe : _____

Exercice de compréhension de lecture
sur le texte «**Le cheval diabolique**»

Question 1

/3

a) De quel pays provient cette légende?

b) Donne-moi un **extrait** du texte qui prouve ta réponse et indique les lignes où tu l'as trouvé : _____

Question 2

/3

a) Dans quelle localité se déroule l'action?

b) Comment s'appelle le héros de cette légende?

c) Quelle est sa **fonction** dans le village?

Question 3

/5

a) Quel est le **projet** du héros?

b) Quel est le **principal obstacle** à la réalisation de son projet?

c) Qui lui viendra en aide?

Nomme **trois** personnages et indique de quelle façon chacun viendra en aide au héros.

1. _____

2. _____

3. _____

Question 4

/2

Aux lignes 77 et 78, le narrateur nous dit que Charlot n'avait pas soif «puisque'il regardait passer les nuages.»

Que signifie cette expression?

Question 5**/2**

a) À quoi l'auteur compare-t-il ce qui se passe quand Rigaud débride Charlot?

Question 6**/2**

Lorsque Charlot veut s'enfuir, le narrateur nous dit qu'il hésite sur la direction à prendre.
Pourquoi?

Question 7**/4**

a) De quelle façon Charlot a-t-il réussi à s'en retourner chez lui?

b) Quelle preuve physique reste-t-il de cette légende?

Question 8**/6**

Dans le texte, trouve **trois** comparaisons et indique les lignes où tu as trouvé tes extraits.

1^{ère} comparaison : _____

2^{ème} comparaison : _____

3^{ème} comparaison : _____

Question 9**/2**

Donne un synonyme pour chacun des mots suivants :

- Provisoire (ligne 7) _____

- Hameau (ligne 8) _____

Question 10**/1**

Qui était réellement Charlot?

Total de la page /9

Total de l'examen /30